

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 44

Artikel: Le Théâtre d'Augusta Rauracorum
Autor: A. D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Théâtre d'Augusta Rauracorum

Parmi les curiosités que renferme l'ancien Evêché de Bâle, figurent au premier rang, les admirables ruines de notre ancienne capitale, Augusta Rauracorum, premier siège de nos évêques. Les restes les plus imposants de l'ancienne capitale de nos ancêtres sont certes ceux du théâtre bâti sur le penchement d'une colline, du haut de laquelle on découvre le cours majestueux du Rhin.

Comme aucune autre colonie romaine sur les bords du Rhin ne présente de construction du genre du théâtre d'Augusta, et que ces sortes de théâtres ne se trouvaient que dans les villes très populées, les amas de ruines qu'on rencontre sur l'emplacement qu'occupait cette ville, prouve que cette antique cité possédait un grand nombre de beaux et riches édifices.

L'architecte romain Vitruve, contemporain d'Auguste, nous a laissé une description de la manière dont les Romains construisaient leurs théâtres. Il dit qu'on choisissait un emplacement bien aéré, parce qu'il y réunissait un grand nombre de spectateurs; que le lieu propre à cette construction devait être élevé, et situé vers le nord plutôt qu'au midi, enfin que les rayons du soleil ne tombassent point d'aplomb sur la multitude, mais obliquement pour ne point augmenter la chaleur que provoquaient les émanations de tant de monde.

L'architecte du théâtre d'Augusta a parfaitement observé les règles que prescrivit Vitruve et ne s'en est pas écarté.

Les spectateurs étaient assis sur des gradins

qui formaient autant de demi-cercles concentriques, figure la plus avantageuse pour voir et entendre. Ces sièges étaient tellement disposés les uns au dessus des autres, que tous les spectateurs pouvaient aisément voir ce qui se passait en bas. Ces théâtres étaient divisés en trois parties bien distinctes : la première, qu'occupaient les acteurs se nommait *la scène*; la deuxième était *le théâtre* proprement dit, pour les spectateurs; et la troisième qu'on appelait *Orchestre*, était réservée à l'empereur, aux sénateurs et aux autres personnes de marque. Pour préserver les spectateurs des ardeurs du soleil on étendait sur tout le théâtre une immense toile appelée *Velum* qu'on arrosait depuis l'acqueduc, afin de donner de la fraîcheur aux spectateurs.

Le théâtre d'Augst ou d'Augusta est construit dans un pli de terrain en moellons de grès gris ou rouge. Enfoui sous les ruines des maisons voisines, et par la terre, ce théâtre s'est conservé à travers les siècles. Des fouilles méthodiques et des travaux de consolidation l'ont presque complètement remis à jour.

Le théâtre d'Augusta a été construit à trois périodes différentes. Au théâtre primitif, de dimensions moindres, a succédé un amphithéâtre aux murs elliptiques, puis le théâtre actuel de beaucoup plus considérable. Ce dernier théâtre mesure 96 mètres de diamètre, 46 mètres de rayon. La scène mesure 16 mètres de longeur et 70 mètres avec les dépendances de gauche et de droite. Le mur extérieur avait 15 mètres au dessus du sol. Trois couloirs de 4 à 6 mètres coupent l'édifice transversalement et promettaient de parvenir au Podium dallé et aux gradins par des escaliers en pierre très larges. Un couloir circulaire entoure le Podium, puis vient un premier rang

de 14 gradins, séparé du rang supérieur de 11 gradins par un second couloir circulaire. Une chose qui surprend dans le théâtre d'Augst, c'est cette multitude de petites tours demi-circulaires, accolées les unes aux autres. Les savants ne sont pas d'accord au sujet de ces tourelles. Les uns y veulent voir des constructions en vue de l'acoustique, d'autres pour donner de l'air à ces immenses murailles si épaisse, d'autres enfin disent qu'elles sont destinées à soutenir les murs principaux de l'édifice et à lui donner une solidité qui en effet a défié les siècles. Ce théâtre, bâti en pierres très bien taillées et dans un état parfait de conservation, pouvait contenir 12 000 spectateurs. Ces dernières années on a mis à découvert de vastes salles, toutes en pierre de taille et qui servaient de vestiaires et où se retrouvaient les acteurs.

Derrière la scène et sous celle-ci se trouve un bel aqueduc destiné à fournir l'eau pour les naumachies données dans le théâtre.

Il est certain que ce théâtre a été pourvu d'ornements d'architecture. En 1590, le savant Amerbach de Bâle y avait déjà découvert des colonnes à l'entrée du chemin qui y conduit. Elles étaient d'ordre dorique et ionique. On peut voir en ce moment au milieu du théâtre, sur la scène, des fragments de colonnes, des chapiteaux très orneméntés.

Schoepflin, dans son *Alsacia illustrata*, parle de ce théâtre qu'il a visité. Il lui reconnaît une parfaite analogie avec le théâtre de Sagonte en Espagne, ville qui s'est acquise une juste célébrité dans l'histoire par la valeur et la belle défense de ses habitants, sa fidélité aux Romains et sa vaine résistance aux forces d'Anibal, qui opéra sa destruction complète.

Schoepflin a calculé, d'après Vitruve, que le

volonté immuable et réfléchie, elle dit lentement :

— Je le sais ! oncle Georges, je sais bien que si Dieu déchire nos coeurs, c'est pour les purifier, pour les éléver jusqu'à Lui, et faire jaillir de notre douleur les vertus fécondes qui auraient été étouffées sous nos égoïstes joies. Mais j'ai foi en un avenir meilleur, et je voudrais faire passer ma confiance dans l'âme de Gauthier... Je ne puis lui écrire ! mais vous, cher oncle, promettez-moi de dire à mon fiancé que, quoi qu'il arrive, je lui demeurerai fidèle à jamais.

M. de Montbran eut une hésitation :

— Est-il raisonnable de me charger de transmettre ce message ?... demanda-t-il.

— Pourquoi non ?

— Parce que, d'une part, je trouve ma petite Chantal trop jeune pour engager ainsi sa vie ; et que, de l'autre, dans l'intérêt même de Lenorcy, il n'est pas sans danger

de nourrir en lui l'espoir d'un bonheur qui peut lui être pour toujours interdit.

Une brume voila le clair regard de Chantal.

— Vous craignez de condamner Gauthier à l'isolement ?... demanda-t-elle pensive.

— Oui, ma petite enfant, je le redoute. Si vos parents refusent plus tard comme aujourd'hui de consentir à ce mariage, que ferez-vous ?... Vous êtes trop sérieusement chrétienne pour songer à vous révolter contre leur autorité, n'est-ce pas ?

— Oh ! certes ! je ne voudrais pas d'un bonheur édifié sur de telles bases, dit-elle vivement.

— Je le pense bien, mais alors...

— Alors, je souffrirai, et je mourrai ! Ne sont-ce pas les seuls futurs qu'il soit donné à l'homme de s'appliquer avec certitude ? répliqua-t-elle tristement en s'appropriant cette réflexion d'un illustre écrivain.

— Vous le pourriez, ma petite Chantal,

Feuilleton du Pays du dimanche 42

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

XVI

Ne vous attristez pas trop, ma petite Chantal. Comme vous, je jurerais sur ma vie que Gauthier est innocent ! Tout s'éclaircira, croyez-moi, et laissez-moi vous rappeler avec Balzac : « Qu'une douleur cachée est comme cette tige de fer que les sculpteurs mettent au sein de leur glaise, elle soutient, c'est une force !... dit le baron à la jeune fille après avoir attentivement écouté le récit des circonstances qui avaient motivé le départ de l'officier.

Elle fixa sur lui son regard profond, et d'une voix calme dont l'accent révélait une